

Les Principaux paradigmes épistémologiques en sciences sociales

Le paradigme guide l'activité scientifique : il dit à la fois dans quelles directions il faut chercher, quels sont les phénomènes pertinents pour la recherche et ceux qui ne le sont pas, qu'est-ce qui doit être expliqué et qu'est-ce qui est considéré comme "évident".

En temps normal, les chercheurs d'une même discipline travaillent tous à l'intérieur d'un paradigme.

Un paradigme, c'est une façon d'être dans le monde de la recherche, une façon d'être que l'on partage avec d'autres et qui conduit à la formation de communautés de recherche ayant leur propre histoire, leur propre définition du savoir, leurs propres principes éthiques, leurs propres voix et leurs propres critères pour juger de l'adéquation de toute interprétation des phénomènes ou des expériences.

Une position paradigmatique choisie par un chercheur est toujours celle qui a le plus de valeur pour lui et celle qu'il juge utile pour atteindre le but de sa recherche, celle aussi qui lui accordera la reconnaissance de certains de ses pairs. Les positions paradigmatiques sont objet de divergences et de remises en question constante.

Les principaux courants épistémologiques modernes

i) **Le rationalisme** Selon Legendre (2005), **le rationalisme** part de l'hypothèse que « **toute connaissance valide provient soit exclusivement, soit essentiellement, de l'usage de la raison** ». Le mode de raisonnement utilisé est la déduction. L'expérimentation joue un rôle secondaire puisqu'elle ne sert qu'à vérifier ce qui a été déduit des principes généraux et non pour acquérir les connaissances. Les principaux représentants de cette Ecole sont (Granger 1955): Descartes, Leibniz et Kant. Le rationalisme plonge ses racines dans la civilisation grecque avec l'apparition de l'Ecole de Milet.

Le rationalisme pense que la raison et la réflexion intellectuelle sont les principales sources de connaissance. Les rationalistes considèrent que certaines vérités sont accessibles par la seule pensée, indépendamment de l'expérience sensorielle.

ii) **Positivisme** : Le positivisme est une perspective épistémologique qui préconise que seule la connaissance empirique, vérifiable et observable est valable. Il rejette les affirmations métaphysiques et non empiriques comme non scientifiques.

La période (1900 à 1950, L'âge traditionnel) : Cette époque est associée à l'épanouissement du positivisme qui a pour but **d'expliquer et de prédire**. Pour le positivisme il existe une réalité extérieure que chacun peut appréhender et qui est mue (est changée) par des lois naturelles constantes et généralisables. Dans cette période il y avait un engagement envers l'objectivité : **l'autre que l'on étudie est un étranger et le chercheur est un solitaire qui part à la rencontre de son objet de recherche; le chercheur n'influence pas l'objet et n'est pas influencé par lui**. On peut identifier ici une croyance dans le non-changement : **ce qui est étudié ne change pas, ni le sens ni l'évolution du changement lui-même**. Le chercheur ne prend pas position dans sa recherche : c'est la voix de l'expert, du scientifique qui s'exprime. Le texte positiviste va mettre en évidence des variables, des hypothèses, des propositions dérivées d'une théorie particulière qui voient le monde en termes de causes et d'effets.

Le paradigme positiviste ses idées sont enracinées dans une réalité objective que le chercheur doit découvrir, sur une optique qui appuie l'idée que la cause et l'effet peuvent expliquer tout phénomène. Les postulats de ce courant croient que la réalité sociale peut être étudiée de la même manière que la réalité physique ; qu'il existe une méthode pour qu'aucun parti pris ne peut infiltrer la réalité sociale ; qu'il est possible de fournir des explications de nature causale.

Donc ce qui fonde ce paradigme, c'est la recherche de causalité. Il s'agit d'expliquer la réalité humaine par des relations causales.

Le phénomène étudié (variable dépendante) varie en fonction de causes à déterminer (variables indépendantes). Le schéma usuel de la causalité est le suivant : Variable Indépendante (VI) = variable causale → Variable Dépendante (VD) = variable causée. Il s'agit d'une perspective déterministe, hypothético-déductive, qui peut être désignée aussi comme la « logique de la preuve ».

Ce paradigme s'appuie sur un **cadre théorique** qui se caractérise par les théories de l'ordre, par la formulation de lois à l'instar du modèle des sciences de la nature. L'objectif de l'activité scientifique est une finalité de contrôle. **Des hypothèses explicatives**, ces hypothèses causales sont formulées *a priori* et définissent l'objet de recherche avant l'investigation empirique (en amont du terrain). **Les techniques**, les outils privilégiés sont le questionnaire et l'observation qui ont pour but la production des données (désignée en termes de récolte ou de collecte). Pour le traitement des données, les outils de référence sont les méthodes statistiques (qualitatives ou quantitatives) d'ancrage positiviste.

- **Le paradigme positiviste** ses idées sont enracinées dans une réalité objective que le chercheur doit découvrir, sur une optique qui appuie l'idée que la cause et l'effet peuvent expliquer tout phénomène. Les postulats de ce courant croient que la réalité sociale peut être étudiée de la même manière que la réalité physique ; qu'il existe une méthode pour qu'aucun parti pris ne peut infiltrer la réalité sociale ; qu'il est possible de fournir des explications de nature causale.

La remise en cause de ce paradigme à cause de sa faiblesse dans les sciences sociales a donné naissance au **post-positiviste** qui suppose qu'il existe une réalité objective indépendante de l'observation humaine, mais que cette réalité ne peut être connue qu'imparfaitement, cela signifie que l'objectivité n'est plus considérée comme atteignable de façon absolue, mais qu'elle fonde sur des probabilités.

- **Le paradigme naturaliste ou interprétatif** rejette la notion qu'il existe une seule réalité pouvant être connue. Il part du principe que la réalité sociale est multiple et qu'elle se construit à partir de perceptions individuelles susceptibles de changer avec le temps. Ces constructions prennent la forme d'interprétations de la réalité issues des significations attribuées à un contexte particulier. L'un des buts de recherche qualitative est de comprendre la signification et en quoi consiste la connaissance sous-jacente aux multiples constructions sociales. Le naturaliste optera pour un mode de collecte de donnée plus personnel favorisant l'interrelation.

6.2. Les traits dominants associés aux deux paradigmes :

- Nature du raisonnement scientifique :

La recherche quantitative met l'accent sur la composante déductive de la méthode scientifique, car les hypothèses les propositions théoriques sont vérifiées empiriquement. Les données sont recueillies et analysées pour déterminer si les hypothèses confirment ou infirment les propositions théoriques. La recherche qualitative met l'accent sur la composante inductive de la méthode scientifique, car de nouvelles hypothèses et une théorie préliminaire sont souvent générées à partir d'observations faites sur le terrain. La recherche qualitative est souvent qualifiée d'exploratoire, parce que le phénomène abordé est peu connu ou peu étudié.

- Les buts de la recherche

Les buts de la recherche quantitative sont d'établir des faits, de mettre en évidence des relations entre des variables au moyen de vérifications d'hypothèses, de prédire des relations de cause à effet ou encore de vérifier des propositions théoriques.

Les buts de la recherche qualitative sont de découvrir, d'explorer et de décrire des phénomènes, et d'en comprendre le sens. Le chercheur étudie différents aspects d'un phénomène du point de vue des participants à l'étude, ce qui lui

permet de comprendre les significations qu'ils attribuent à l'expérience vécue. Le chercheur peut aussi s'interroger sur l'existence de phénomènes.

- La nature de l'observation du comportement humain

La recherche quantitative se distingue de la recherche qualitative par les perspectives différentes d'envisager le comportement humain qu'elle suppose. Dans la recherche quantitative, on admet généralement que le comportement est prévisible, car on s'appuie sur le principe que les événements ont des causes. Ainsi, des prévisions probabilistes seront faites pour vérifier l'existence de relations de cause à effet.

En ce qui a trait à la recherche qualitative, le comportement humain est vu comme fluide, dynamique et situationnel. Ainsi, on s'intéresse aux modes de comportement susceptibles de varier d'une situation à l'autre.

- La nature de la réalité

Dans la recherche quantitative, on suppose que la réalité objective peut être décelée par observation. Si des chercheurs indépendants observent le même phénomène, on s'attend à ce que leurs résultats concordent, jusqu'à un certain point. A cette fin, des questionnaires servent à mesurer soigneusement les phénomènes.

Dans la recherche qualitative, on soutient que la réalité est socialement construite. Le but de ce type de recherche est de comprendre les multiples constructions sociales associées aux significations et à la connaissance. Le chercheur a recours aux entretiens et à l'observation participante, ce qui suscitera des interprétations sur ce qui est observé.

- Les données : type, nature et analyses

Dans la recherche quantitative, on recueille des données numériques basées sur des instruments de mesure normalisés et valides, comme les échelles de mesure. Les données quantitatives sont généralement analysées à l'aide de techniques statistiques qui fournissent des descriptions chiffrées et des relations statistiques

entre les variables, lesquelles permettent de confirmer ou non les hypothèses de l'étude.

Dans la recherche qualitative, on ne collecte pas habituellement de données chiffrées. Les données qualitatives sont recueillies sous forme narrative et prennent la forme de mots. Pendant l'analyse des données, le chercheur s'attache à répertorier les thèmes qui se dégagent des données et à établir des catégories. Il ne s'agit pas de confirmer ou non des hypothèses, mais d'en générer, ainsi que d'élaborer une théorie enracinée dans les données.